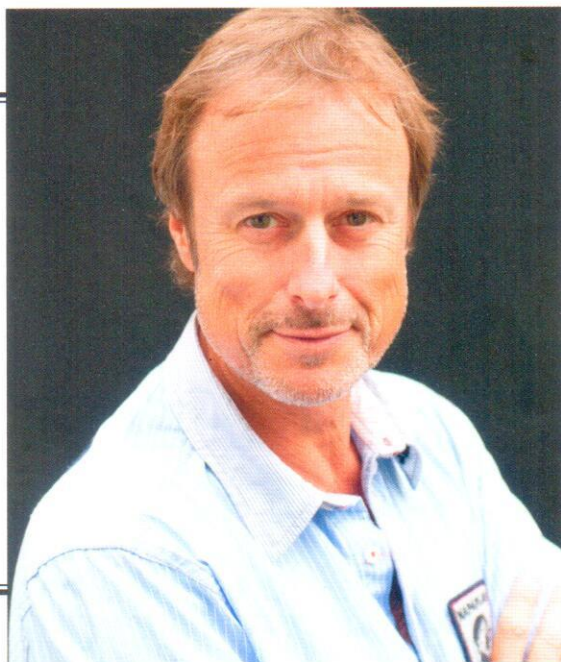


**Comédien, producteur indépendant, metteur en scène... Alain Leempoel est au four et au moulin quand il s'agit de théâtre. Gros plan sur cet insoumis qui émeut Paris le temps de "Conversations avec ma mère", une pièce dont il partage l'affiche avec Jacqueline Bir.**



© Julie Grégoire

# Alain Leempoel Electron libre

**A**lain Leempoel appartient à la catégorie des "rebelle à l'autorité". Issu d'une famille aisée à qui l'on doit les Editions Ciné-Revue, il n'a pas suivi le chemin universitaire que son père rêvait pour lui... A 18 ans, il annonce clairement son projet au paternel : comédien. "J'avais envie d'être sur scène, d'être le clown, qu'on m'aime". La pilule est difficile à faire passer mais il n'est pas du genre à renoncer. Il se jette dans l'aventure. Rapidement, Leempoel se rend compte que dans le métier "tout n'était pas aussi enrichissant qu'espéré". L'idée d'un système subventionné lui pose problème. Dès 1984, il choisit d'organiser des spectacles, afin de prendre son destin en main et voir émerger un théâtre privé. Après

#### Ses 5 adresses conso

**Filigranes**, 39, avenue des Arts, à 1040 Bruxelles.  
www.filigranes.be La librairie qui a démocratisé le livre. Coup de chapeau à Marc Filipson.

**Pistolet Original**, 24, rue Joseph Stevens, à 1000 Bruxelles. www.pistolet-original.be  
Quand mon épouse m'a dit qu'elle allait lancer un concept autour du pistolet, j'ai bien ri... aujourd'hui, je suis bluffé.

**Dominique Rigo**, 210, rue de Stalle, à 1180 Bruxelles. www.dominiquerigo.be  
L'adresse incontournable en matière de mobilier à Bruxelles.

**New Orleans**, 73, rue du Doyenné, à 1180 Uccle. Tél. : 02 345 51 49.  
Le sportswear chic comme je l'aime.

**Galerie Antonio Nardone**, 34, rue Saint Bernard, à 1060 Bruxelles. www.galerienardone.be  
Voilà des électrons libres en matière d'art contemporain. Ce galeriste n'a pas son pareil pour "conter" les œuvres.

avoir piloté une petite société, il est engagé 4 ans plus tard comme directeur de l'ADAC (Association des Arts et de la Culture), un job qui lui donne l'occasion d'être "le témoin de mon temps en termes de spectacles vivants". Seul problème, il mène une vie de fou, entre les diners d'après-spectacle avec les acteurs, le colossal travail administratif et les voyages incessants. Alain Leempoel n'a plus le temps de voir grandir ses filles. Il perd sa précieuse liberté et gagne... 15 kilos. "Cela m'a vidé de ma substance créatrice". En 2004, il arrête tout, conscient d'aller dans le mur. Il veut retrouver la légèreté, celle qui consiste à dire à ses enfants "ce soir, papa va jouer", un privilège unique. C'est alors "Le Libertin" d'Eric-Emmanuel Schmitt qui le remet en scène. Alain Leempoel ne renonce pas pour autant à l'organisation de spectacles. Il imagine "Panache Diffusion", une petite structure de distribution pour faire circuler "artisanalement" les pièces auxquelles il croit. La situation est idéale qui concilie les aspirations de "l'organisateur-né que je suis" et du "comédien que je me suis imposé d'être". Epanoui, Alain Leempoel l'est certainement. Il n'est pas béat pour autant. Comme en témoigne un fait qui n'est pas un détail : il a acquis les droits de "Scènes de la vie conjugale", l'adaptation française du film d'Ingmar Bergman. "Dans ma carrière, il y a un avant et un après cette pièce. Aucun être humain, à ma connaissance, n'a aussi bien analysé le rapport homme-femme que Bergman. Personne n'est épargné dans cette pièce drôle, tendre et douloureuse. Le travail que j'ai dû effectuer en moi pour être le meilleur possible dans le personnage de Johan a remué des tas de choses dans ma vie." Vous avez dit "félures"?